

La semaine vue par **Eric Clua**

Son portrait



Un guide pour les routards

Il a joué avec Jean-Luc Sadourny. Conversé avec Théodore Monod. Plongé avec Umberto Pelizzari. Rêvé d'être David Livingstone.

Il s'appelle Eric Clua et s'il ne vivait pas autant sous l'eau que sur le plancher des vaches, on ne le présenterait plus.

Parent spirituel de Jean-Louis Etienne et Nicolas Hulot, mais dont le teint hâlé et le sourire complice rappellent plus Stéphane Peyron, ce vétérinaire docteur en biologie marine possède un curriculum vitae à faire pâlir tous les routards de la planète. Eric Clua, c'est un guide à lui tout seul, un lien entre la nature et l'homo occidentalus,

Il murmure aux ouïes des poissons

cette espèce de plus en plus répandue qui se caractérise par un nombre plus prédominant que le cerveau.

Pour le coup, quand il quitte ce monde du silence, où napoléons et requins vivent en harmonie (!), afin de fustiger la « société du paraître », il expose sa crédibilité au pragmatisme. Mais n'en a cure. Les quarante et une années qu'il a vécues lui ont déjà réservé tant d'émois - nager avec une baleine bleue par exemple - et de souffrances - la mort à 22 ans de son frère cadet - qu'il jette un regard distancié sur la vie.

Voyageur au long cours, qui a vécu à la Dominique et en Mauritanie avant d'accoster en 2001 sur le territoire, il n'a pas la prétention de tout savoir mais son

expérience l'aide à mieux apprendre.

Aujourd'hui chef du programme de protection et de gestion durable des récifs coralliens pour le Pacifique, sur cette île au « trésor » qu'est la Nouvelle-Calédonie, il œuvre pour « prouver la valeur du bien et prouver comment gérer et protéger ces biens ». Une œuvre qui lui est chère et qui évidemment coûte. Mais il se battra, coûte que coûte justement, pour convaincre

que « l'écologie n'est pas un vain mot », que « les ressources ne sont pas intarissables », qu'« il faut changer les mentalités ». Un combat qu'il mène avec ses armes, la photo et la

vidéo, sur terre et sous l'eau, en apnée et en séminaire.

Son travail ne passe pas inaperçu. Primé au festival d'Antibes en 2002 pour un documentaire sur une baleine bleue échouée à Prony, auteur d'un film sur les requins « nettoyeurs de la mer » diffusé l'an dernier sur Canal +, Eric Clua a involontairement renié ses origines gersoises pour murmurer aux ouïes des poissons.

Alors, lorsqu'il s'est agi d'euthanasier une orque naine à bout de forces, venue s'échouer dans la baie de Boulari il y a trois semaines, il a longuement hésité. C'était la première fois qu'il voyait ce cétacé... Puis il a eu ce regard distancé.

Yohan Doucet

Chaque samedi, une personnalité calédonienne passe en revue l'actualité des huit derniers jours dans le monde et sur le territoire. Aujourd'hui, Eric Clua, vétérinaire spécialisé en biologie marine, nous livre ses impressions sur ce qui l'a marqué cette semaine.

► Rentrée scolaire

Cette rentrée m'inspire une réflexion sur un système éducatif sans moyens et censé néanmoins compenser les lacunes des parents. Aujourd'hui, les jeunes manquent de repères, n'ont pas d'interdit, tant et si bien que l'école, qui devrait être un outil d'épanouissement, est une contrainte. Pour toutes les couches de la société. Dans la culture mélanésienne, l'éducation à l'occidentale constitue un choc. Elle est déstabilisée, c'est sûr, mais pour les gamins des beaux quartiers, c'est pareil, ils n'ont pas le goût de l'effort personnel. On demande toujours plus au système éducatif. Mais les gens doivent reprendre l'ascendant, avoir plus de rigueur dans leur statut de parent. On vit dans une société difficile, dans une dynamique d'intérêts personnels. Il faut retrouver un élan général.

► Chikungunya, grippe aviaire

D'abord, je n'aime pas l'affolement général que cela crée. N'oublions pas que la vache folle, c'était une supercherie, car le risque était infinitésimal. On en est aujourd'hui à l'hypothèse de seulement trois morts dus à la maladie de Kreutzfeld-Jacob. Concernant la grippe aviaire, le risque est, c'est vrai, plus important. On a raison d'en parler, de par sa létalité, sa contagion. Et puis, c'est un virus mutant et on a vu, avec la grippe espagnole, ce que pouvait engendrer une mauvaise mutation. Toutefois, la Nouvelle-Calédonie n'est pas en première ligne.

Quant au chikungunya, il n'est pas virulent. Là encore, le prétexte du risque avalise les mesures draconniennes. Alors, on va démoustiquer avec des insecticides rémanents sans tenir compte des effets sur l'environnement. On élude l'aspect écologique et on lutte contre le vecteur plus que contre la maladie.



Epidémie de chikungunya : « On élude l'aspect écologique et on lutte contre le vecteur plus que contre la maladie. »

L'Irak, le chikungunya et la rentrée scolaire

► L'écologie

Je voudrais que les gens se rendent compte que, quand un palangrier s'échoue, c'est moins anodin qu'une voiture qui se prend un platane. Ici, l'environnement est une contrainte, pas un atout économique. Mais on est en train de tuer la poule aux œufs d'or. La Nouvelle-Calédonie est unique. Plus que le lagon même, cette terre est un trésor et c'est un marin qui le dit. Mais il faut la connaître. Or, comme ce fut le cas pour les orques naines, les gens veulent des réponses avant de connaître. Mais on ne saura peut-être jamais pourquoi elles se

sont échouées... Les écosystèmes sont complexes mais une chose est sûre, il faut arrêter de damer les glaciers, il faut sortir de la cueillette sans frais et respecter la forêt sèche. Plus globalement, le souci, d'après moi, c'est la montée en flèche de la Chine qui n'a pas ratifié, comme les Etats-Unis, le protocole de Kyoto. L'effet de serre, le réchauffement climatique, ça va faire mal.

► L'Irak

Le « plantin » phénoménal des Etats-Unis. Ils n'ont pas conscience que leur perception du bonheur, hyper matérialiste, n'est pas la seule, ni la meilleure. C'est inadmissible. L'Europe doit donc constituer un contre-pouvoir car on a une approche plus ethnologique de la politique internationale... Comment les Etats-Unis peuvent-ils imposer leur modèle de démocratie à l'Irak ? L'Irak, c'est la Perse. Un passé millénaire, une civilisation qui a été plus importante que ne l'est l'Amérique aujourd'hui... Les Etats-Unis veulent être les gendarmes du monde mais il n'y a que l'ONU qui puisse avoir une capacité d'intervention, y compris aux Etats-Unis. Et quand on pense que la Chine a la même méconnaissance du monde que les Etats-Unis, je me demande ce que tout ça va donner...

► Jeux Olympiques

Je suis plutôt marin mais les résultats de l'équipe de France aux Jeux me confortent dans l'idée que lorsqu'on est favoris, on perd, alors qu'en position d'outsider, on gagne. On n'a pas la rigueur des Anglo-Saxons. Nous, c'est oscillatoire. C'est notre côté latin. Que l'on retrouve aussi au rugby, mon sport de prédilection.



Guerre en Irak : « Les Etats-Unis n'ont pas conscience que leur perception du bonheur, hyper matérialiste, n'est pas la seule, ni la meilleure. »